

Lectures : Evangile selon Matthieu, 17, 1-9 ; deuxième épître de Pierre 1, 12-20

*(Daniel 7, 9-14 est évoqué mais n'a pas été pas lu.)*

L'histoire de la deuxième épître de Pierre est assez complexe. Dès les temps anciens, beaucoup doutaient qu'elle soit rédigée par l'apôtre Pierre lui-même. Elle s'est petit à petit répandue à partir d'Alexandrie et a finalement été reconnue comme fiable parce que, malgré les doutes sur l'identité de l'auteur, elle est efficace pour soutenir la foi de l'Eglise. Aujourd'hui, les exégètes estiment qu'elle a probablement été rédigée vers l'an 125. L'auteur s'identifie à Pierre. Il reprend à son compte ce que disent les évangiles sur cet événement extraordinaire qu'on appelle la Transfiguration, événement dont nous faisons mémoire aujourd'hui.

L'auteur s'identifie au grand témoin que fut Pierre. Il écrit : (2 Pierre 1, 14) « ... ce n'est pas en nous mettant à la traîne de fables sophistiquées que nous vous avons fait connaître la venue puissante de notre Seigneur Jésus-Christ, mais pour l'avoir vu de nos yeux dans tout son éclat. » Peut-être que l'auteur a connu Pierre, ou qu'il connaît quelqu'un qui l'a connu. L'auteur se comprend sûrement comme son héritier spirituel. Peut-être même qu'il se prénomme Pierre, pourquoi pas ? Son objectif est de soutenir la foi de l'Eglise qui est menacé par toute sorte de dangers.

Un de ces dangers est la gnose, un courant religieux qui diffuse toutes sortes de « fables sophistiquées ». Avoir connaissance de ces récits plus ou moins mythologiques permettrait d'échapper aux contraintes de l'existence réelle et même à la mort. Contre ces croyances-là, l'épître insiste sur la réalité de l'expérience du salut en Jésus-Christ. La foi chrétienne se base sur une expérience plus que sur un ensemble de croyances. Le but de l'épître, comme celui de la prédication, est de tâcher de transmettre une expérience, d'y introduire, de susciter une reconnaissance : ah, mais c'est donc ça, ce dont on parle !

L'auteur rappelle la splendeur glorieuse de Jésus transfiguré, la vision lumineuse qui a tant marqué les trois témoins : Voilà ce que j'ai vu et entendu : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ». Une voix du ciel reconnaît l'homme Jésus comme son fils : fils du Ciel, fils de Dieu. La même voix avait surgi quand Jésus fut baptisé dans le Jourdain par Jean le Baptiseur. Jésus reçoit la reconnaissance ultime, celle qui fonde la foi de ces disciples, qui l'enracine. La voix met des mots sur ce qui se voit au premier regard : pour changer d'apparence de cette façon, la seule explication est qu'il s'agit du Fils de l'Homme, du Fils de Dieu, tel qu'il est évoqué dans le livre de Daniel. (Si cela vous intéresse, l'épisode se trouve au chapitre 7.) La vision, aussi unique soit-elle, s'inscrit dans une tradition.

Mais revenons sur la montagne avec les disciples Pierre, Jean et Jacques. Tous leurs sens participent à l'expérience, elle s'inscrit profondément en eux : ils voient, ils entendent, ils sentent la présence de Jésus dans toute sa splendeur, sans le voile d'aveuglement du regard quotidien. C'est comme quand on voit enfin pour de vrai quelqu'un qu'on aime beaucoup et qu'on aimera toujours, mais en plus éclatant encore. Pierre, Jacques et Jean sont heureux de voir cette lumière, heureux de voir leur maître qui s'entretient avec Elie et Moïse. Ils ne s'enfuient pas, ils voudraient que ça dure et ils proposent de dresser des tentes. Une nuée survient et brouille la vision. Ils sont obligés de redescendre sur terre tous les quatre et d'affronter le destin tragique de la croix et des persécutions. Ils ont reçu un avant-goût de la résurrection.

Mais voilà, les temps de la présence de Jésus et des grandes émotions sont révolus. L'auteur de l'épître le sait très bien. Il n'est pas Pierre qui le lendemain aurait pris note dans son journal intime, ou qui aurait écrit un billet à son frère André. Non, nous sommes presque cent ans plus tard et les témoins oculaires sont morts. L'auteur de l'épître rappelle l'expérience de Pierre pour donner du poids à son propre témoignage, au récit de son expérience la plus intime : il parle du jour où l'étoile du matin s'est levée dans son cœur.

Il nous invite à scruter la parole des prophètes, la parole de ceux qui, portés par l'Esprit Saint, parlent de la part de Dieu. L'auteur a longuement médité le récit de la transfiguration, jusqu'à se l'approprier comme le sien. Il l'a tellement médité que le souvenir de cette rencontre inouïe l'habite comme s'il avait été là. Il a visualisé la montagne, les hautes herbes, les petits arbustes, les fleurs des champs, les insectes qui volent et les grillons qui chantent. Un lapin qui s'enfuit à l'approche des pas des marcheurs. Un rapace qui vole haut dans le ciel. Il sent l'odeur de ce qui ressemble à une garrigue, il sent une brise légère, juste ce qu'il faut pour ne pas avoir trop chaud. Les quatre passent par les sentiers que fréquentent habituellement les bergers avec leur petit bétail. Ils ont laissé la foule en bas, avec André et les autres disciples. Ils ne sont que quatre hommes ce jour-là, quatre hommes dans la force de l'âge qui montent sur une montagne. Jésus n'a invité que Pierre, avec qui il a eu une explication assez dure quelques jours plus tôt, et les deux fils de Zébédée, Jean et Jacques, toujours pleins de fougue et de feu. On les surnomme « les fils du tonnerre ».

Notre auteur a pensé souvent à cette histoire qu'on raconte dans sa communauté au bord du Nil, il y a pensé le soir dans sa petite maison, éclairé tout juste par une lampe à huile, il y a pensé pendant les longues nuits d'insomnie où il se demandait si le Seigneur allait revenir enfin, ou si toute cette attente n'était que vaine et perte de temps.

En regardant la flamme de sa lampe, il a senti quelque chose. Il a eu l'intelligence d'une réalité indicible. Quelque chose s'est révélée en lui, quelque chose s'est réveillée. La petite flamme au fond de son cœur s'est mise en rapport à la flamme de la lampe, et la lumière de la lampe lui a parlé de la lumière du Christ. « Une lampe sur mes pieds, ta Parole, une lumière sur ma route » – voilà ce que chante depuis des siècles le psalmiste. Jésus Transfiguré brille de la lumière du premier matin de la création, de la lumière qui brille dans les ténèbres et qui est la vie des hommes. Jésus « Soleil de justice » brille sur le monde et réveille dans le cœur des témoins ce même désir d'être au service de la vie, de la justice, de la lumière. L'astre du matin se lève dans nos cœurs quand nous entrons en rapport à cette lumière du commencement, à cette tendresse bienveillante qui met en mouvement l'univers, à cette fougue aussi qui bouleverse l'ordre établi, ou tout d'un coup les limites du temps s'effacent et que Jésus, Moïse et Elie se trouvent soudainement contemporains.

Après un premier moment d'innocence et de joie, une voix retentit et les disciples prennent peur. Jésus les rassure, les relève par sa Parole.

Nous aussi, nous pouvons nous appuyer sur cette parole : « Relevez-vous, soyez sans crainte ! » La route sera longue et elle passera par bien des épreuves, mais une lumière nous guide. Une joie nous précède. Nous reconnaissons cette lumière dont parlent les prophètes parce qu'elle est de même nature que la joyeuse lumière qui brille déjà au fond de notre cœur. Comme le soleil ne cesse pas d'exister quand elle disparaît derrière l'horizon, ainsi l'Etoile du matin dont parle l'épître ne peut nous être enlevée, elle ne peut disparaître. Peut-être que nous ne nous sommes pas encore aperçus de sa lumière, peut-être qu'elle semble s'être recouché après une première levée. Tels des veilleurs et des veilleuses, nous sommes invités à guetter sa levée. L'Etoile du matin se lèvera, et même si elle se couchera encore, nous avons confiance qu'elle est là, cette flamme divine que rien ne peut nous enlever. La joie, la chaleur, la tendresse de la lumière divine nous habitent, elles ne demandent qu'à se lever, à se réveiller, à briller en nous et autour de nous. La deuxième épître de Pierre nous éclaire sur le lien entre le témoignage des Evangiles et l'expérience croyante. Qu'importe qui l'a écrit, rendons grâce que cette épître nous ait été transmise par toute une lignée de témoins, pendant déjà 19 siècles.

Amen